

Une expérience vécue :

L'intersection des langues, du genre et de l'identité dans la traduction

By
Yingjun Chen

A Thesis Submitted to
Saint Mary's University, Halifax, Nova Scotia
in Partial Fulfillment of the Requirements for
the Degree of Bachelor of Arts, Honors in French Program.

April, 2021, Halifax, Nova Scotia

Copyright Yingjun Chen, 2021

Approved: Dr. Rohini Bannerjee
Associate Professor of French and francophone Studies
Department of Modern Languages and Classics
Saint Mary's University

Date: April 26, 2021

Table of Contents

<i>Remerciements</i>	3
<i>Abstract</i>	4
<i>Résumé</i>	5
<i>Introduction</i>	6
<i>Chapitre 1 : Le français comme langue sexuée</i>	11
1.1 Langue, genre et les idéologies naturalisées	11
1.2 « Empowerment » au terme féminisé.....	15
1.3 Comment mon rôle de genre facilite la traduction ?	17
<i>Chapitre 2 : La langue comme résistance : une perspective théorique postcoloniale...</i>	21
2.1 Signes de résistance : Créole	21
2.2 Musicalité : Le poème chanté.....	27
2.3 Langue, musique et <i>Coolitude</i>	28
<i>Chapitre 3 : Une expérience vécue de la traduction français-anglais</i>	31
3.1 La voie vers soi.....	31
3.2 S'entourer, s'étrangler et s'étendre	33
<i>Conclusion</i>	41
<i>Bibliographie</i>	44

Remerciements

Cette mémoire n'aurait pas pu être réalisé sans l'occasion offerte par monsieur Khal Torabully de me permettre de traduire son anthologie française épique *Coupeuses d'Azur*. Ses écrits révèlent l'histoire ignorée des coupeuses de canne à sucre d'origine indienne à île Maurice, ce qui m'a incité à explorer cette île riche en histoire et en culture et à refléter l'importance de la langue et du poème comme moyen de résistance et comme occasion pour ce groupe de femmes d'être entendu par le monde.

Je ne saurais trop remercier mon mentor, ma directrice de ce mémoire et mon professeur français Dr. Bannerjee pour son soutien académique et mental continu et ses encouragements. Je tiens également à remercier mes autres professeurs français pendant ma quatrième année d'études à l'Université Saint Mary's : Dr. Sophie Beaulé, Dr. Jean-Jacque Defert, Dr. Jean-Blaise Samou et Dr. Egor Tsedryk et bien d'autres encore. Ils m'ont enseigné la langue, la littérature, la linguistique, les cultures, l'histoire de la France et d'autres pays et régions francophones ainsi que la pensée critique et les stratégies de rédaction d'essais. Sans leurs efforts et leur passion pour l'enseignement, je ne pourrai pas parler cette langue et explorer son abondant univers littéraire.

À mes camarades et à mes amies : Sumayyah Chotoye et Sabrina Afroz Mithila : merci pour vos aides dans la traduction de la langue créole qui apparaît dans l'ouvrage *Coupeuses d'Azur*. Certes, je dois remercier les membres les plus proches de ma famille pour cela. Même s'ils ne parlent pas français, ils sont toujours prêts à supporter mes plaintes et mes remarques, et continuent à me donner des amours et des soutiens inconditionnels lorsque j'ai le plus besoin d'encouragement. Enfin, je voudrais terminer en me remerciant d'avoir commencé à apprendre le français il y a quatre ans. À ce jour, je suis capable de parler librement et de trouver mon but dans la littérature.

A Lived Experience:
The intersection of Languages, Gender and Identity in Translation
By Yingjun Chen

Abstract

A saying goes that “to know another language is to possess a second soul.” Passionate about languages, translation and world cultures, the author is always on the way to learn more and decode the meaning of this quote. In this Honors essay, the author is going to explore the topic of gender and resistance in language translation based on her first experience as a translator. Working together with Dr. Bannerjee, *Coupeuses d’Azur*, an epic French anthology written by Mauritian poet Khal Torabully, is well translated. Based on this particular experience, the author first examines the inherent sexist components in the French language in its rules for grammatical gender, which influences French speakers' way of thinking. Furthermore, the author explores how translation practice, and the role of female translator may help change this current. Secondly, this thesis focuses particularly on the creole language and the musicality of poems in the process of translation from the postcolonial perspective. During the translation process, the author came across many intricacies and nuances, but that’s what made this journey so challenging and rewarding at the same time. To summarize the highlights of this unique learning path, she also depicts her own lived experience in translation.

April 26, 2021

Une expérience vécue :
L'intersection des langues, du genre et de l'identité dans la traduction
Par Yingjun Chen

Résumé

Un proverbe dit que « connaître une autre langue, c'est posséder une seconde âme ». Passionnée des langues, de la traduction et des cultures du monde, l'auteure est toujours en train d'en apprendre plus et de décoder le sens de cette citation. Au cours de ce mémoire, elle va explorer le thème du genre et de la résistance dans la traduction des langues en se basant sur sa première expérience de traductrice. En collaboration avec Dr. Bannerjee, elles ont traduit *Coupeuses d'Azur*, une anthologie française épique du poète mauricien Khal Torabully. Sur la base de cette expérience particulière, l'auteur examine d'abord les composantes sexistes inhérentes à la langue française dans ses règles relatives au genre grammatical, qui influencent la façon de penser des francophones. En outre, l'auteur explore comment la pratique de la traduction, et le rôle de la traductrice, peuvent contribuer à changer ce courant. Deuxièmement, ce mémoire se concentre sur la langue créole et la musicalité des poèmes dans une perspective postcoloniale. Au cours du processus de traduction, l'auteure a rencontré de nombreuses subtilités et nuances, mais c'est ce qui a rendu ce voyage si stimulant et si gratifiant à la fois. Pour résumer les points forts de ce parcours d'apprentissage unique, elle dépeint également sa propre expérience vécue de la traduction.

April 26, 2021

Introduction

Sans traduction, nous jaboterions des provinces voisines avec le silence.
(George Steiner)

La traduction, que signifie-t-elle aujourd'hui ? Il y a généralement trois sens : un domaine que nous apprenons à l'université, un texte qui est traduit dans une autre langue ou tout le processus de création de ce texte dans le deuxième sens (Munday 8-11). Le terme de traduction lui-même a été considéré comme étant apparu d'abord dans l'ancien mot français « translation » ou du mot latin *translatio*, qui s'est ensuite progressivement étendu à d'autres langues comme l'anglais. Il apparaît que l'acte de traduction a commencé très tôt pour répondre aux besoins de communication de nos ancêtres lorsqu'il y avait différentes langues. En fait, dans le Nord global, dès le premier siècle avant J.-C., Cicéro et Horace avaient tous deux discuté de la pratique de la traduction. À la même époque de la Chine antique, la discussion avait également commencé en raison de la traduction des sutras bouddhistes.

Cependant, les études de la traduction n'ont pas été un domaine d'étude jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, qui est alors devenue plus multidisciplinaire et plus populaire chez les universitaires. Avant cela, les études de traduction étaient principalement liées à l'apprentissage des langues. En 1988, un essai présenté par James S. Holmes, « le nom et la nature des études de traduction », a été considéré plus tard comme la déclaration fondatrice des études de traduction, dans laquelle il a souligné le besoin urgent d'une discipline séparée pour les études de traduction afin de surmonter les limites de la recherche. Il a également établi un cadre pour décrire les études de traduction et ses branches (Figure 1) :

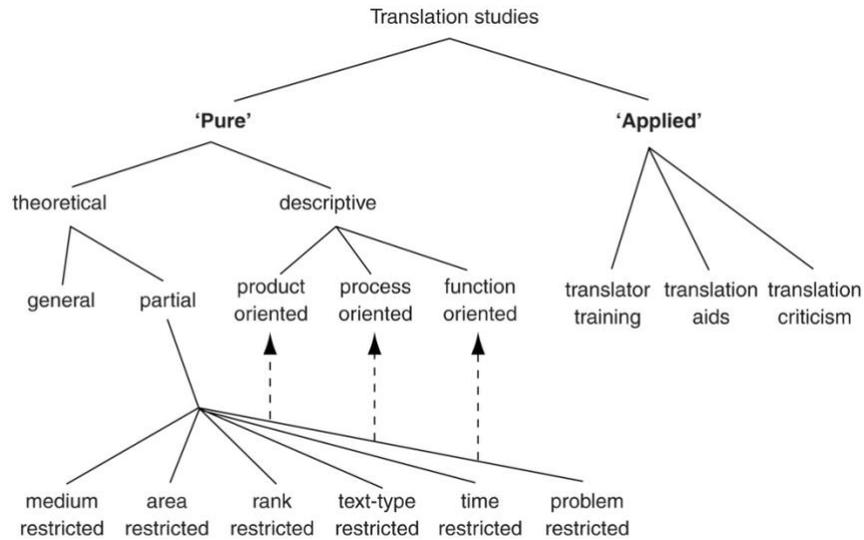


Fig. 1. Le cadre des études de traduction de Holmes présenté par le spécialiste israélien de la traduction Gideon Toury, 1995, p.10

Après Holmes, les études de traduction n'ont cessé de croître et la structure de cette discipline a depuis évolué et s'est beaucoup développée pour relier la culture, les études de genre, les théories de traduction postcoloniales de l'Ouest à l'Est. Pour résumer l'évolution depuis Holmes, Van Doorslaer a construit en 2007 une nouvelle carte pour mieux distinguer l'acte de traduction et ses études. Dans cette carte, la traduction inclut les modes, les médias, les approches, les théories, les méthodes de recherche, les stratégies, les règles, les outils, etc. Ici, cette mémoire ne montre que la partie « stratégies » (Figure 2) en raison de son lien direct avec le sujet. La plus courante de ces stratégies n'est rien d'autre que la question et le débat de la traduction textuelle et de la traduction libre, qui seront analysés en détail ci-dessous avec des exemples tirés de la traduction de *Coupeuses d'azur*. De cette façon générale, il semble que les études de traduction soient très larges et en même temps de plus en plus liées à différentes disciplines et industries. Entre autres, avant de lancer officiellement mon analyse, l'auteure voudrait donner brièvement un

exemple de traduction dans la publicité pour illustrer le caractère quotidien de ce phénomène et son taux d'erreur extrêmement élevé.

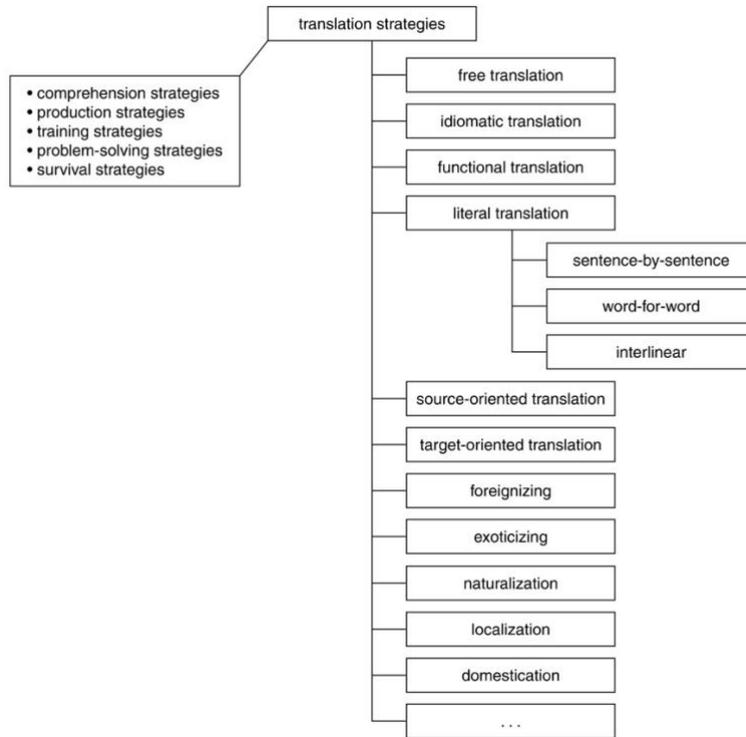


Fig.2. La carte de van Doorslaer publié en 2007, Munday, Jeremy. *Introducing Translation Studies: Theories and Applications*. Fourth ed., Routledge, 2016, p.23.

En vue de définir la portée de l'analyse présentée dans cette mémoire, il faut d'abord clarifier un concept. Selon Roman Jakobson, il existe trois types de traduction : intra-linguale, interlinguale et intersémiotique. Cette mémoire traitera principalement de la traduction interlinguale, qui désigne « l'interprétation des signes verbaux au moyen de certaines autres langues » (127). Voyons le premier exemple : avant le Nouvel An chinois en 2016, la célèbre marque de sport *Nike* a lancé une chaussure de surf pour attirer les consommateurs sur le marché chinois et de susciter un sentiment d'identité culturelle. Sur le contrefort des chaussures, les mots « 發 » (fā) et « 福 » (fú) sont brodés, ce qui signifie « bonne chance » et « fortune » en chinois (voir Figure 3).



Fig.3. The biggest lost-in-translation mistakes made by western brands in China, Will Heilpern, *INSIDER*, 11 Mar. 2016, <https://www.businessinsider.com/lost-in-translation-brand-mistakes-china-2016-3>.

De plus, ce caractère chinois représentant la chance est également à l'envers. En chinois, le mot qui signifie « à l'envers » et le mot « venir » ont la même prononciation, donc « la bonne chance à l'envers » signifie que la bonne chance viendra dans la culture chinoise. Cela montre que le commerçant a vraiment étudié la culture avec soin lorsqu'il combine la culture chinoise et les pratiques commerciales, et qu'il n'applique plus simplement des éléments d'une culture au hasard à sa marchandise. C'était bien fait, mais peut-être que cela pourrait être un peu mieux. L'auteure suppose que le traducteur engagé par Nike n'a pas remarqué que les mots « 發 » et « 福 » ont en eux-mêmes une bonne signification, mais lorsque les deux mots sont combinés, la signification est complètement différente. En chinois moderne, le mot « 發福 » signifie « une personne qui a grossi ». Bien que, peu importe que vous soyez gros ou mince, nous ne devrions pas être jugé, mais l'auteure croise que les consommateurs chinois auront des sentiments mitigés lorsqu'ils verront ces chaussures. Un exemple similaire est un téléphone fabriqué par Nokia, appelé Lumia. Ce que Nokia n'a pas réalisé, c'est que « Lumia » s'agit d'une alternative familière au mot espagnol *prostituta*, qui signifie « prostitué » en français (Diccionario de la lengua española). Ces exemples prouvent que la traduction est très courante dans la vie quotidienne, et en raison du lien étroit entre la traduction et la culture, les traducteurs

incompétents ou manquant de considération feront souvent des traductions inexactes ou même des plaisanteries. Dans les cas plus graves, elle risque même d'en offenser d'autres.

Comme vous pouvez le constater, la traduction est si courante et en conséquence travailler comme traducteur n'est pas une tâche facile. Alors, en tant qu'apprenante en langues, qu'est-ce que cela fait vraiment de traduire deux langues qui ne sont pas votre langue maternelle ? Le processus de traduction est-il plus difficile ou présente-t-il certains avantages par rapport aux traducteurs natifs¹? Pour l'auteure, ni l'anglais ni le français ne sont sa langue maternelle, mais elle utilise ces deux langues depuis. Elle en tire donc trois caractères pour les locuteurs-traducteurs non natifs : premièrement, même pour un locuteur non natif, la capacité de traduction n'est pas nécessairement inférieure à celle du locuteur natif dans les domaines qu'il connaît bien, étant donné la longue période d'apprentissage et l'utilisation d'une deuxième, voire d'une troisième langue. Deuxièmement, pour les traducteurs non natifs, l'une des plus grandes difficultés se situe généralement dans la catégorie idiomatique. Cela dépend du niveau de connaissance du traducteur des différents registres et styles de cette langue. Troisièmement, les traducteurs non natifs peuvent utiliser leur langue maternelle pour aider dans des situations spécifiques, ce qui peut également être un avantage.

Dans les trois prochains chapitres, qui seront basés sur sa propre expérience de la traduction, l'auteure partagera avec le lecteur sa compréhension de l'interaction entre la langue et le genre qui est apparue au cours du processus de traduction, puis dans le cadre

¹ Selon Dick Leith (1997), « la codification de la norme n'a pas été fondée sur une analyse éclairée et systématique de la langue, mais sur le jugement arbitraire de quelques gardiens de la langue... Elle implique dès le départ... par une élite, d'une variété qui peut être considérée comme exclusive » (37). Donc, le mot *natif* manque de justifications, la raison pour laquelle l'auteure l'ai utilisé ici est de se référer à ceux dont la langue maternelle est le français.

de la théorie postcoloniale, elle se penchera sur une expression du langage comme forme de résistance, et enfin, cette mémoire examinera en détail les difficultés et les avantages inattendus rencontrés dans sa traduction de l'ouvrage *Coupeuses d'Azur* de Khal Torabully.

Chapitre 1 : Le français comme langue sexuée

The marginality and powerlessness of women is reflected in both the ways women are expected to speak, and the ways in which women are spoken of.
(Robin Lakoff, *Language and woman's place* 45)

1.1 Langue, genre et les idéologies naturalisées

La langue est le moyen le plus simple d'exprimer des émotions, des valeurs et de communiquer des idées. En même temps, dans le développement d'une langue, les locuteurs, principalement les hommes et les femmes, ne manquent pas d'intégrer les deux sexes biologiques dans leur outil linguistique. Ainsi, la langue et le genre sont étroitement liés. En effet, le terme indiqué ici n'est pas les deux sexes binaires du sens biologique, féminin et masculin, suivant l'Organisation mondiale de la santé, mais le genre, qui implique les rôles, les comportements et les caractéristiques appropriés imposés aux hommes et aux femmes par la société. Alors, dans quelle mesure cette relation genre-langage est-elle étroite ? Les deux sont si proches que plusieurs langues intègrent même le genre dans leurs systèmes linguistiques, instar de l'espagnol, du français et de l'allemand, dans le niveau lexical, créant ainsi une multitude de mots assignés avec un genre. Le français est fortement sexué dans le spectre de ces langues sexuées. Pour mieux préciser, le genre grammatical mentionné ici ne concerne pas les mots qui la signification des hommes ou des femmes, comme *homme, garçon, femmes et dames*, mais est une forme spécifique de système de classe de noms dans lequel d'autres natures de mots,

comme les verbes, les adjectifs, les pronoms, forment une sorte d'accord (Hockett 231). Alors, beaucoup de questions pourraient être posées ici : quelle est la signification de la classification des genres, masculin, féminin ou neutre, dans le langage ? Le genre dans le système linguistique influence-t-il les perceptions des locuteurs ? L'idées sociales, surtout les idées à propos des genres, sont-elles approfondies par la façon dont le langage est utilisé ? Cette section répondra à ces questions dans l'ordre. Le texte analysera d'abord comment le genre est incorporé dans le langage en utilisant la langue française comme exemple, puis travaillera sur ses influences cognitives et sociales.

Comme le mentionne le dernier paragraphe, en fait, on observe trois niveaux de relation intime. En premier lieu, les formes de mots qui définissent directement le féminin, comme *femmes* et *filles*, et aussi les mots qui ont une forme féminine attestée dans le dictionnaire, tels que *danseuse* et *travailleuse*, constituent le premier niveau (Gervais-le Garff 3). En deuxième lieu, le deuxième type de relation se réfère au mot masculin utilisé pour décrire la profession des femmes. Par exemple, *le professeur* et *le maire* et *le président* sont tous des mots masculins qui peuvent être utilisés pour désigner une personne de sexe féminin qui occupe ces postes, mais il n'y a pas de forme féminine attestée dans le dictionnaire. En dernier lieu, le dernier type distingué de relation comprend les mots dénotés par un déterminant féminin *la*, comme *la ministre* et *la psychologie*. Alors, à nouveau, pourquoi devons-nous classer les mots en fonction du genre ? La première raison est certainement la nécessité de distinguer les hommes des femmes à l'oral et à l'écrit, comme l'indiquent la première et la troisième catégorie. Mais comment comprendre la deuxième catégorie ? Bien qu'il soit évident que tous les noms en langue française sont soit féminins soit masculins, et que beaucoup d'entre eux qui ne sont

pas liés à l'homme ou à la femme se voient attribuer un genre au hasard, comment se fait-il que certains noms concernant des professions n'aient qu'une forme masculine ?

Pour moi, c'est un sexisme systémique dans le langage. Aujourd'hui, les femmes émergent dans tous les domaines de la vie et la société ne manque pas de femmes leaders, banquières ou scientifiques. Cependant, le langage qui continue d'influencer la perception humaine est toujours bloqué à l'ère de la division du travail entre les hommes et les femmes. En fouillant un peu plus, il est possible de trouver un schéma : les professions traditionnellement occupées par les hommes, comme celles de professeur, d'ingénieur et de médecin, sont généralement celles qui n'ont pas de forme féminine attestée, qui montre que les progrès lents de la langue sont en décalage par rapport à l'évolution de la société. Bien sûr, vous pouvez contester que cela change lentement, car certains pays francophones comme le Québec au Canada ont largement utilisé la forme féminine pour ces mots-là. En revanche, dans le berceau de la langue française, la France, ce n'est pas socialement acceptable pour certains utilisateurs de la langue, c'est plus dans la compréhension de ceux qui sont dans la position de soutenir le conservatisme de la langue française, prétendant garder la pureté de la langue française et réticent à faire face au changement (Gervais-le Garff 3). Par ailleurs, la sanctification de L'Académie française a, dans une certaine mesure, ajouté à la résistance au développement de la langue. En raison de l'attitude du peuple et des manuels scolaires français consiste à s'inspirer des normes de L'Académie française, de nombreux stéréotypes linguistiques, attendus depuis longtemps, sont encore en courant, renforçant l'idée que les femmes ne sont pas assez rationnelles, qu'elles ne sont pas des leaders et qu'elles sont donc confinées à des emplois plus simples, de classe moyenne inférieure. En réalité, l'Académie française, qui est un établissement qui est chargé de documenter l'évolution de la langue française devrait être

responsable des changements de la langue française, plutôt que de s'en tenir à sa forme la plus pure, qui s'est dégradée. De ce fait, l'exemple du français montre que la langue et le genre et la conscience sociale sont étroitement liés, et l'interaction entre les trois met en évidence l'importance de la langue dans le développement de la société et l'égalité des sexes. Si nous ignorons le sexisme dans toutes les langues aujourd'hui, les opinions et perceptions sous-jacentes et problématiques seront naturalisées, ce qui, en fin de compte, entravera le développement et le progrès de la société.

De ce fait, l'exemple français démontre que la langue, le genre et les idéologies sont étroitement liés, et l'interaction entre les trois met en évidence l'importance de la langue dans le développement de la société et l'égalité des sexes. Quelle que soit la langue, avec ou sans système de genre, de nombreux chercheurs s'accordent à dire que l'utilisation à long terme d'une langue peut avoir un impact sur la façon dont les gens pensent (Matlock, Ramscar & Boroditsky 662). L'un des exemples les plus courants de sexisme chez les apprenants en langues est l'utilisation de pronoms personnels pluriels à la troisième personne du masculin pour décrire un groupe de personnes qui sont à la fois masculines et féminines, comme le chinois ou le français, c'est-à-dire 他们 ou ils, qui ne mentionne que le masculin du groupe. Ces sexismes invisibles forcés auxquels nous sommes habitués ne s'arrêtent pas à des langues très sexuées comme le français. En anglais, beaucoup de mots utilisés pour décrire les femmes ont une connotation de petitesse ou une connotation négative ou sexuel, qui renforce des préjugés inhérents de la société à l'égard des femmes (Weatherall 412). Par exemple, le suffixe *-ette* en anglais désigne un rôle ou une identité féminine a été perçus par beaucoup de gens comme impliquant une infériorité ou une insignifiance, comme les mots *dinette* et *coquette*. Sans parler d'une phrase courante que

les gens disent à leurs enfants dans toutes les langues : ne cours pas comme une fille ! Si nous ignorons ces sexismes dans les langues aujourd'hui, les opinions et perceptions sous-jacentes et problématiques seront naturalisées, ce qui, en fin de compte, entravera le développement et le progrès de la société.

Aussi, face à cette discrimination linguistique, ne peut-on rien faire pour changer la situation ? Grâce à la traduction de la langue, il est en effet possible de le faire en mettant l'accent sur le rôle des femmes. Ensuite, dans la section suivante, j'utiliserai une de mes propres traductions littéraires pour illustrer plus en détail comment utiliser la traduction pour donner la parole aux femmes.

Words have power. TV has power. My pen has power.

(Shinda Rhimes, 2016 International Emmy Awards - the Founders Award Acceptance Speech)

1.2 « Empowerment » au terme féminisé

Dans la dernière section, nous avons parlé de la langue française est sexiste en montrant que de nombreux mots qui décrivent les occupations sociales, en particulier celles des industries dominées par les hommes, n'ont pas de formes féminines largement acceptées dans le dictionnaire comme La Rousse. Il y a eu en fait pas mal de réformes sociales à cet égard dans différentes régions francophones, comme au Québec, où un auteur qui est une femme peut être appelée *une auteure*, ce qui n'est pas encore inscrit dans le dictionnaire en France. Cette méthode de réforme est donc encore en cours de développement. La traduction, cependant, peut parfois donner du pouvoir aux femmes en changeant un seul mot, faisant ainsi progresser les clichés dans la société qui affaiblissent les femmes. Cet été, j'ai eu le privilège de travailler sur le projet de recherche en

traduction du Dr. Rohini Bannerjee, et nous avons collaboré à la traduction anglaise de *Coupeuses d'Azur*, un recueil de poésie française écrit par Khal Torabully. Dans cet ouvrage, Torabully illustre les expériences des travailleurs forcés d'Asie du Sud et de leurs descendants qui travaillent dans les champs de canne à sucre de l'île Maurice, à travers une perspective féminine. L'auteur exprime ainsi son respect pour le travail forcé, en particulier pour le groupe des femmes, et l'exemple des travailleuses de la canne à sucre comme un tollé contre l'état de ces groupes négligés. C'est un hommage aux femmes qui travaillent et il a une forte connotation féministe.

Cependant, le titre en français original, *Coupeuses d'Azur*, m'a laissé, en tant qu'apprenant de la langue, ne pas sentir les fortes caractéristiques féministes au premier abord. Autrement dit, il est compréhensible que le nom ici assigne à un groupe des femmes, par contre, sa position à la fin et la terminaison similaire par rapport à sa forme masculine semble minimiser les caractéristiques féminines. Tout d'abord, le suffixe lui-même est un changement par rapport au suffixe *-eur* qui représente les hommes, et la méthode de changement a des implications sur l'attachement aux hommes. Cette variation du suffixe féminin *-euse* ressemble aux idées sexistes qui existent encore dans la société selon lesquelles les femmes sont dépendantes des hommes ou que tout devrait être orienté vers les hommes. Ensuite, ce n'est peut-être pas un gros problème pour les locuteurs natif du français, mais pour moi, apprenante et traductrice, cela m'a amené à brouiller la représentation des personnages de cette œuvre dans ma première traduction, traitant ainsi coupeuses comme *cutters* dans ma traduction anglaise. Même si en anglais, *cutters* peuvent exprimer un groupe de travailleurs qui sont à la fois des hommes et des femmes, il s'agit d'une rupture par rapport au groupe pour lequel l'auteur tente d'exprimer une préoccupation particulière : rendre hommage aux femmes. Par conséquent, après m'avoir

fait remarquer cet enjeu, mon mentor Dr. Bannerjee m'a suggéré d'ajouter un mot distinct, *women*, avant le mot *cutters*. Cette traduction transforme un obscur suffixe *-euses* dans les « coupeuses » en français original en un mot anglais distinct et, en raison des conventions grammaticales anglaises, place le mot *women* avant *cutters*. Pour les lecteurs de la traduction anglaise, ce mot maximise la restauration des propres intentions de l'auteur tout en soulignant l'importance des femmes dans cette œuvre. Il ressort de cet exemple que grâce à une traduction précise, le traducteur a pu mettre en valeur un suffixe qui désigne une femme pour être vue, remarquée et responsabilisée, en plus d'élargir la communauté des lecteurs.

Entre tes/mes lèvres plusieurs chants, plusieurs dires, toujours se répondent. Sans que l'un, l'une, soit jamais séparable de l'autre...Un chant, un discours, un texte à la fois, pourquoi ?

(Luce Irigaray, *Quand nos lèvres se parlent* 24-25)

1.3 Comment mon rôle de genre facilite la traduction ?

Au passé, les femmes traductrices, comme les poètes féminines de la période romantique du XIXe siècle en France, étaient généralement jugées par la société comme n'étant pas censées écrire ou traduire. La première ligne de son poème « les femmes ne doivent pas écrire » dans « une lettre de femme » de Desbordes-Valmore, célèbre poétesse de l'époque, en est une illustration. Il s'agissait à l'époque d'une discrimination à l'encontre de l'intelligence, de la compréhension et de l'expression des femmes, mais malheureusement, à ce jour, les femmes auteurs et traductrices continuent de subir un certain degré de discrimination. Par ailleurs, il y a une seconde moitié à son poème : « mais j'écris pourtant », qui montre l'idéologie féministe qui étend jusqu'aujourd'hui. De

nos jours, bien que le statut social des femmes se soit amélioré par rapport à ce qu'il était auparavant, elles sont encore désavantagées par rapport aux hommes.

La relation profonde entre le genre, la langue et la pensée humaine est évidente à travers les deux sections ci-dessus. Parmi les identités variées d'une personne, qui comprend ses familles, son origine, sa race, son sexe, son genre, ses intérêts et bien d'autres encore, le genre est perçu comme un rôle vital dans l'acte d'écriture et les pratiques de traduction par les féministes spécialistes de la traduction, en particulier dans le contexte de la structure sociale patriarcale dominante où les hommes sont encore le pouvoir déterminant dans la plupart des situations (Mohammadi 36). Cela permet de déduire que la traduction, en tant que forme d'expression linguistique, est également influencée par les valeurs du traducteur ou de la traductrice, ainsi que par son identité déclarée.

Comme ces trois éléments s'influencent mutuellement, en tant que femme et traductrice, ma façon de penser se reflète également dans mes traductions, c'est-à-dire que mes pensées et mes valeurs sont traduites en mots et influencent mon choix de vocabulaire dans le processus de traduction. Ainsi, j'ai eu la chance de participer à la traduction de « Coupeuses d'Azur », une œuvre à connotation féministe, j'ai pris conscience de l'importance de ma propre identité. En tant que femme asiatique, en lisant cet ouvrage sur la représentation des coupeuses originaires sud-asiatiques et de leurs descendants à Maurice, j'ai pu ressentir profondément la douleur et l'expérience de ces femmes grâce à la représentation méticuleuse de l'auteur. Je suppose donc que l'œuvre traduite qui m'appartient, comprise d'un point de vue féminin, ajoute une dimension plus féministe et une représentation plus fidèle du texte original à une œuvre qui veut elle-même mettre en valeur les contributions sociales des coupeuses de canne. Je donnerai ci-

dessous deux exemples détaillés dans ma traduction de « Coupeuses d'Azur » pour soutenir mon propos. Le premier exemple dont je voudrais traiter est les vers :

Ils m'ont signée comme bayadère d'Inde,

Danseuse aux doigts tranchants,

Coupant les multiples lumières de l'aube... (Coupeuses d'Azur)

Ces quelques lignes décrivent l'histoire et la scène de travail des femmes coupeuses de canne à sucre. Ce sont des travailleuses sous contrat qui ont signé un accord pour venir à Maurice en tant que danseuses indiennes. Cependant, le travail qui les attend ici est la coupe répétitive et fatigante des cannes à sucre. L'adjectif *tranchant* nous présente les doigts originellement longs et fins avec des ongles pointus et tranchants de ces coupeuses. Par conséquent, dans le but de conserver le sens du texte original et de montrer la dextérité et la grâce des articulations de cette danseuse indienne, j'utilise dans ma traduction les mots anglais *sharp finger* plutôt que des mots anglais plus neutres ou même négatives comme *cutting* ou *curt*, qui ne font que souligner la netteté, mais négligent la souplesse et la légèreté du doigt d'une femme. Les doigts aiguisés permettent de retenir ces traits et montrent en même temps que ces doigts peuvent aussi être forts et fermes pour tenir la canne et la couper. Le choix des mots part d'une observation très détaillée faite par l'auteur. Et pour transmettre ce message sans perdre aucun élément, une traductrice a évidemment une meilleure compréhension des raisons pour lesquelles l'auteur a choisi de décrire un doigt de femme en utilisant ce mot spécifique.

Le deuxième cas est également un verbe décrivant cette coupe :

...Que faire des fagots sans la moindre grimace

Dessine une vie digne pour les coupeuses qui jacassent. (Coupeuses d'Azur)

Jacasser a une signification dans le dictionnaire Larousse de parler très haut, comme la pie, avec volubilité, en général pour dire des futilités. Ce verbe décrit de façon vivante au lecteur les femmes qui travaillent dans les champs de canne à sucre et qui échangent parfois entre elles en petits groupes. Pour ma part, je choisis de transformer le verbe en adjectif *chattering* qui s'accorde mieux avec la structure anglaise et qui signifie parler rapidement et continuellement de choses sans importance. Néanmoins, si vous cherchez le verbe dans le dictionnaire, vous pouvez trouver de multiples suggestions, comme l'adjectif *jabbing*. Je ne choisis pas cet adjectif pour sa connotation négative inhérente au bruit, ce qui, selon moi, n'est pas l'intention de l'auteur, compte tenu de ma compréhension du ton de ce texte. Avec l'illustration de ces deux exemples de ma propre traduction, je montre comment une traductrice va agir en fonction de sa propre identité de genre et de l'attitude générale du texte original. Cela dit, chaque traducteur peut avoir un choix différent en ce qui concerne la pratique de la traduction.

Dans ce chapitre, j'ai employé le français comme exemple pour illustrer les liens entre la langue, le genre et les idées. Étant une femme traductrice, asiatique et apprenante une deuxième langue, j'ai rencontré de nombreux défis lors de ma première traduction. L'une des plus impressionnantes a été la manière dont on a traduit la traduction anglaise de *Coupeuses*. La raison en était évidente, mais le français n'est pas ma langue maternelle et la similitude des suffixes féminins et masculins m'a fait ignorer de manière sélective l'accent que l'auteur voulait mettre sur la population féminine. Mais du même coup, en me basant sur ma propre identité de femme de couleur, j'ai aussi ressenti la misère des ouvriers et l'impuissance de la négligence sociale dans ce travail...

Chapitre 2 : La langue comme résistance : une perspective théorique postcoloniale

Coolitude : parce que je suis créole de mon cordage, je suis indien de mon mât, je suis européen de la vergue, je suis mauricien de ma quête et français de mon exil.

(Khal Torabully, *Coolitude : Petites Mains Des Colonies*)

2.1 Signes de résistance : Créole

Dans le dernier chapitre, cette mémoire a examiné comment les langues, en tant que produit de la société humaine, sont profondément engagées dans les idéologies et le statut social des femmes. C'est aussi pour cette raison que la langue peut être considérée comme un moyen de montrer les émotions et l'esprit des êtres humains, ainsi que d'exprimer leur compréhension du monde auquel ils appartiennent. Ainsi, la langue n'est pas restée au niveau du dialogue, mais a développé des systèmes d'écriture qui ont permis d'enregistrer et de transmettre à nos jours les idées, les concepts moraux et les faits historiques des générations précédentes. Finalement, les idées et les esprits qui se sont transmis à partir de ce nouveau courant ont été discutés par les générations suivantes, en développant de nouvelles idées avec le temps. L'accumulation des connaissances a permis à la société humaine de progresser, et la contestation et la confrontation des idées de toutes sortes ont été la clé de cette longue société humaine. C'est de la résistance silencieuse. Il existe de nombreux types de résistance humaine, tant physique que verbale. Si la confrontation physique n'affecte que les parties adverses, alors la résistance verbale est silencieuse, mais son influence dépasse le temps et l'espace. Cela est particulièrement vrai dans la période postcoloniale. Par conséquent, dans ce chapitre, je voudrais d'abord utiliser le créole comme exemple pour montrer comment le créole représente les opprimés contre les effets du colonialisme sous le cadre de la théorie postcoloniale ; ensuite, je voudrais me

concentrer sur la poésie en tant que style particulier pour démontrer comment les traducteurs multilingues font des choix de traduction pertinents basés sur la spécificité de la langue et son histoire. A la fin de ce chapitre, nous verrons le charme du chant et de la poésie, à travers lesquels nous expliquerons le rôle irremplaçable du traducteur.

D'une manière générale, lorsqu'on évoque les langues les plus parlées dans le monde, on peut facilement citer l'anglais, le chinois et l'hindi. Évidemment, nous sommes conscients que le chinois et l'hindi ont un rang si élevé est principalement dû à la densité de population en Chine et en Inde. Cependant, comment pouvons-nous interpréter l'anglais comme la langue la plus parlée dans le monde aujourd'hui ? En fait, selon Rani Rubdy, le nombre d'anglophones dont la langue maternelle est l'anglais est bien inférieur à celui des personnes apprenant l'anglais comme deuxième langue (54). De plus, tous les aspects de la société, tels que les médias, la culture, la technologie, le mode de vie et le milieu universitaire, ont été témoins de l'hégémonie de l'anglais par rapport aux autres langues. Tous ces aspects sont étroitement liés au colonialisme et à l'impérialisme britanniques, ainsi qu'à la récente mondialisation. Il en va de même pour le français et l'espagnol. Dans la sphère universitaire, même si nous nous limitons à l'étude de la période postcoloniale, les types de documents les plus largement diffusés sont rédigés principalement dans les langues des puissances coloniales, telles que l'anglais et le français (Kothari 38). Cela montre l'impact inégal du colonialisme dans la période postcoloniale actuelle en termes de langue, la clé de la communication et de la compréhension humaines. Le phénomène du multilinguisme dans de nombreux pays est exactement un symptôme du colonialisme. Quant au protagoniste de cette section, le créole, il a été décrit comme le langage de la théorie postcoloniale au nom des groupes opprimés. La raison commence avec le développement du créole lui-même.

Le créole, est une langue stable qui se développe à partir du mélange de différentes langues en une nouvelle langue dans une période de temps assez court. Tandis que le concept est similaire à celui d'une langue hybride, les créoles sont souvent caractérisés par un système de grammaire cohérent, possèdent un vocabulaire important et stable, et sont acquis par les enfants comme leur langue maternelle, ce qui distingue une langue créole d'un pidgin (McWhorter 24). D'après Anne E. Baker et Kees Hengeveld, il existe de nombreuses langues créoles, la plupart sont basées sur des langues européennes, alors que d'autres ont également vu l'influence du chinois, de l'arabe et de l'hindi en raison de l'époque des découvertes et de la traite des esclaves (416). Parmi eux, à île Maurice, sur la côte ouest de l'océan Indien, le *morisyen* est un créole, un créole à base française utilisé par la quasi-totalité de la population), diverses variétés d'hindi du nord de l'Inde, des langues du sud de l'Inde comme le tamoul et divers dialectes du sud de la Chine. Comme le dit Ette, l'île Maurice est un microcosme linguistique, religieux et culturel du fait de sa passe coloniale britannique et française ainsi que des travailleurs sous contrat d'Asie du Sud qui ont traversé l'océan Indien, le *Kala Pani*² (7). Avec un tel échange de fusion culturelle, *morisyen* est né. Les personnes qui parlent cette langue sont les témoins et les porteurs de l'influence profonde du colonialisme et de l'impérialisme. Aujourd'hui, en tant que société multiethnique, la démographie de l'île Maurice comprend des origines indiennes, africaines, chinoises et européennes (principalement françaises). Cette identité créole réside précisément dans le mélange des nombreux groupes ethniques des îles. Pour cette raison, les écrivains créoles préfèrent utiliser le créole local pour représenter tous les groupes ethniques de l'île, où non seulement la diversité culturelle se distingue,

² Kala Pani, qui signifie littéralement eau noire en hindi, représente l'interdiction d'atteindre les mers dans la culture indienne (Fisher, 1).

mais aussi renforce le passé colonial qui conduit à son existence aujourd'hui. Parmi tous ces brillants écrivains dans le domaine de la théorie postcoloniale, Khal Torabully est l'un des plus poétiques et philosophiques, dont ses poèmes sont si profonds, abondants et avec une musicalité telle qu'ils chantent directement un passé colonial aux lecteurs par ces mots spirituels. Dans le paragraphe suivant, je vais analyser un extrait de son ouvrage « Coupeuses d'Azur » pour démontrer comment les travailleurs de la canne à sucre et leurs descendants sont représentés dans ce travail postcolonial.

gamat
answer barachia arrête ti fi
Jatta karma cutting of hair ceremony
Dal puri
bhindi
tout cela me fait un curry de langues (Coupeuses d'Azur)

Le passage ci-dessus est tiré de *Coupeuses d'Azur* du poète Torabully qui vient de l'île Maurice, un recueil de poèmes en français. Dans ce court texte de 23 mots, on peut trouver des mots de plus de trois langues. En effet, il s'agit d'une occurrence d'un type de créole dans ce recueil de poèmes français. Comme indiqué précédemment, les langues coloniales comme l'anglais et le français sont les langues au pouvoir dans les sociétés postcoloniales, et généralement, ces deux langues sont la principale expression littéraire dans les écritures postcoloniales. La majorité du public peut ainsi atteindre et comprendre la théorie postcoloniale, même si certains critiques la qualifient d'activité des élites éduquées (Korhari 38). Pour revenir à la signification de l'extrait, nous reconnaissons le mot anglais *answer* et l'expression *cutting of hair ceremony* ainsi que le mot français *arrête* et la dernière phrase *tout cela me fait un curry de langues* qui est assez simple pour des lecteurs français et anglais. Mais ce que nous nous efforçons de comprendre, c'est la signification de ces mots et expressions restants qui n'ont pas encore été clarifiés. Tout

d'abord, le *gamat*, qui signifie concombre de mer en malais, désigne un remède médicinal dérivé de plusieurs espèces de la famille des Holothuroidea. Ensuite, *barachia* est un mot de la langue bhojpuri, une langue indienne qui signifie engagement tandis que *ti fi*, en créole français, signifie filles. Ce qui est suivi est *Jatta karma*, l'un des principaux samskaras de l'hindouisme, qui célèbre la naissance d'un enfant, qui est généralement un rite de passage privé. De plus, le *dal puri* en hindou est un pain plat indien farci de pois jaunes fendus assaisonnés, broyés en une pâte lisse. Le *bhindi*, ou gombos en français, connu dans de nombreux pays anglophones sous le nom de doigts de dame, est une plante à fleurs, qui est appréciée pour ses cosses de graines vertes comestibles.

En nous faisant découvrir la riche fusion culturelle du créole mauricien, l'auteur utilise une figure de style métaphorique, comparant la langue à un curry, issu de l'utilisation par le sous-continent indien d'une combinaison complexe de plats à base d'épices ou d'herbes. C'est exactement ce que dit Torabully dans la dernière phrase, un curry de langage ! En n'utilisant que 23 mots, le poète nous a montré un monde abondant qui ne peut être vu si l'on n'est pas créole. Beaucoup de ces mots ne sont compréhensibles que dans leur langue d'origine, mais ils sont réunis par l'histoire des travailleurs sous contrat qui sont venus à île Maurice et qui se sont mijotés avec le temps, leur sang et leur vie. Sur le plan littéraire, ce passage mélange des éléments de différentes cultures, et de nombreux éléments sont difficiles, voire impossibles, à traduire en français. Une fois la traduction forcée, la poésie perd non seulement sa spécificité multiculturelle, mais permet aussi d'ignorer une fois de plus l'existence de raisons historiques au rassemblement de multiethnicité sur cette île. Cela est contraire à l'intention initiale de l'auteur, et c'est pourquoi, en tant que traductrice, j'ai choisi de laisser tous les textes de cette section intacts, car ils représentent l'intégration

et la coexistence des cultures concernées, et nous disent tranquillement qu'elles viennent des quatre coins du monde, mais qu'on ne peut pas les ignorer...

En tant que francophone et traductrice, il ne fait aucun doute que j'ai eu des problèmes lorsque j'ai traduit pour la première fois les phrases créoles françaises ci-dessus. Je dois d'abord en comprendre le sens et la structure afin de bien comprendre la citation. Ensuite, pour les traduire en anglais, comment pourrais-je laisser les lecteurs comprendre le sens sans altérer l'intention du poète de montrer le contexte historique de ces femmes engagées dans son œuvre ? Sur la base d'une recherche approfondie et de l'effort de livrer les sentiments d'un lecteur français au public de la langue cible, j'ai décidé de ne pas les traduire du tout. Cela est dû à deux raisons : tout d'abord, le créole mauricien montre l'identité hybride de ces travailleurs sous contrat, chaque mot ayant son origine et sa représentation uniques. Certains d'entre eux n'ont pas d'équivalent en anglais, d'autres, ayant un équivalent, perdront l'identité qu'ils représentent s'ils sont traduits en anglais. L'intention du poète est de rendre hommage à ces travailleurs de la canne à sucre, si le traducteur traduit aveuglément le créole en anglais, c'est exactement le contraire de ce que le poète souhaite. De plus, c'est grâce au créole mauricien qui représente ici les groupes de personnes historiquement ignorées, le groupe opprimé, formant un contraste avec la langue française dans le reste de l'œuvre de Torabully et donnant ainsi au public une image visuelle que le groupe opprimé exprime sa demande d'être entendu dans le monde postcolonial. En examinant les différentes identités et positions que représente la langue, découvrons comment la poésie, en tant que style d'écriture particulier, enracine profondément son idée principale et comment les traducteurs s'efforcent de la garder originale dans le processus de traduction.

Le langage m'a coolie pour conception, mot de ma salive coulé pur coulé sale cou lié
(Khal Torabully, Le langage m'a coolie)

2.2 Musicalité : Le poème chanté

Une des parties les plus importantes de la poésie de sa forme est la musicalité, qui comprend le rythme, la rime ainsi que la sonorité, donnant aux poèmes les caractéristiques des chansons. C'est aussi l'une des tâches les plus difficiles pour les traducteurs. Car il y aura toujours des choix difficiles à faire : conserver la forme du texte original ou reconstruire une nouvelle structure ? Le sens est-il la priorité ou l'harmonie de la structure ? Comment conserver les rimes ou en créer une nouvelle ? De fait, le choix dépend de la capacité du traducteur à comprendre et à recréer l'œuvre originale. En termes de contenu, il est important de s'assurer que l'auteur original ne démolit pas du tout les idées qu'il ou elle essaie de transmettre, ainsi que de reproduire la sculpture rythmique du poème. Cela suppose que le traducteur ait une connaissance précise des capacités linguistiques de la langue source et de la langue traduite, ainsi qu'un esprit créatif. Dans ce cas, permettez-moi d'analyser comment j'ai analysé le texte original et le résultat final de sa traduction lorsque j'ai traduit une strophe de Coupeuses d'Azur par Torabully.

Voici la strophe en français :

*Que le sirdar me chicane !
Je lui dirai quelle amère tisane
Prendre pour oublier la gitane ! (Coupeuses d'Azur)*

Ceci est la traduction que je propose :

*Let the sirdar quibble about me!
I will tell him what bitter herbal tea
Take it to forget the gypsy!*

La strophe décrit le mépris d'un travailleur envers son méchant maître lorsqu'il travaille. Pour montrer sa colère et son mépris, le poète utilise une tisane amère pour démontrer la condition de travail indésirable de ces travailleurs venus de loin et qui ne se soucient pas des réprimandes parce qu'ils ont vraiment assez souffert. Dès que j'ai compris l'essentiel du passage, en tant que traductrice, j'ai commencé à réfléchir à la façon de transmettre avec précision le contenu à un lecteur anglophone, tout en conservant ce riche rythme. De toute évidence, le texte original est court et puissant, comme les mouvements d'un ouvrier coupant la canne à sucre. J'ai donc veillé à ce que chaque mot de la traduction soit simple, ainsi que mon choix de mots. Par ailleurs, malgré l'impossibilité d'utiliser la même rime, j'ai intentionnellement unifié les rimes dans la traduction afin de créer un sentiment de netteté comme l'original, de sorte que la traduction soit également en accord avec la rime, comme si l'on pouvait entendre les plaintes des travailleurs, qui sont leurs sous-traitants. Cet exemple montre clairement qu'en tant que personne dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, le traducteur doit disposer d'un solide support lexical qui lui permette de rechercher le mot juste dans le dictionnaire où vous attendent plusieurs mots ayant une signification similaire. De même, la traduction de poésie exige que vous ayez également une compréhension approfondie des styles et des techniques littéraires.

Coolitude is the song of a forgotten voyage.

(Marina Carter and Khal Torabully, *Coolitude: An Anthology of the Indian Labour Disapora*)

2.3 Langue, musique et *Coolitude*

Dans la dernière section de ce chapitre consacrée au traducteur, au poème et à la théorie postcoloniale, j'aimerais apprécier certaines chansons et poésies, en tant que formes

spéciales de langage, qui sont entrelacées avec son passé colonial, en examinant comment leur musicalité fonctionne pour impressionner les lecteurs et les auditeurs et révéler les émotions directes de ceux qui sont ignorés. Je me penche également sur la fonction du traducteur et traductrice dans la traduction de ces chansons et poèmes.

Tel que je l'ai mentionné dans les chapitres précédents, Khal Torabully est un poète mauricien dont le parcours a été profondément marqué par l'histoire des travailleurs sous contrat indien au 19^e siècle. Sa théorie de la coolitude est « la tentative éthique, poétique et poétique de formuler une vision de l'avenir qui, en s'appuyant sur le principe de l'inclusion de ceux qui ont été exclus de l'histoire et de son avenir, reflète et révisé les processus historiques et actuels de la mondialisation » qui passe parole à ces travailleurs sous contrat d'Asie du Sud, dont la misère a sombré lorsqu'ils ont traversé l'océan Indien (Ette 112). La *Coolitude* s'est manifestement formée dans le cadre de la théorie postcoloniale, qui est si large et en évolution si rapide qu'elle englobe plus que les seules expressions littéraires de l'essai et de la fiction ainsi que les mouvements sociaux, tandis qu'en même temps, un certain nombre d'universitaires et d'écrivains d'origine africaine ont utilisé la poésie et la chanson comme armes importantes pour réveiller les peuples et les régions affectés par le colonialisme, ainsi que pour proclamer leur résilience et leur sobriété aux oppresseurs anciens et actuels.

Par exemple, une chanson intitulée *Atlantic Song* de Cyril Dabydeen chante :

Hands beat against water
Hands beat a rhythm against waves
Hands are hardly wet in water
They sweat - oil of body and skin
Pores, pores
Against crystal water
Etchings of waves
Register the crossing

Les paroles, écrites en 1987, recréent les difficultés des travailleurs acharnés en mer, de l'Inde aux Caraïbes, leur peau toute salée par la mer et leurs pores pleins de particules de sel, donnant au lecteur un impact sensoriel. Bien que la chanson soit courte, le contenu donne un véritable sens aux conditions de vie difficiles des travailleurs en route vers les îles des Caraïbes. Un autre poème de Torabully écrit dans *Chair corail* (1999) est tout aussi étonnant :

A Death on the Voyage

*Je veux parler pour le frère mort
Jeté par-dessus bord.
Il venait de Bangalore,
Rêvait d'un meilleur sort
Au pays de l'aurore.*

*I want to speak out for my dead brother
Thrown overboard.
He came from Bangalore
Dreamt of a better life
In the land of promises galore.*

Le poème décrit du point de vue d'un frère dont le frère est mort en mer à cause des conditions difficiles et de l'inconfort de la vie en mer. C'est un microcosme des milliers de travailleurs qui ont traversé l'océan Indien et même l'océan Atlantique pour atteindre les îles des Caraïbes, combien sont tombés malades et sont même morts parce qu'ils ne pouvaient pas supporter les difficultés du voyage, mais l'histoire a négligé cette écriture de gens ordinaires qui rêvaient autrefois d'une vie meilleure pour leur famille, qui travaillaient pour eux-mêmes et les laissaient derrière eux dans la mer. À travers la poésie, le poète utilise des mots simples pour dépeindre les scènes de l'époque, et les rimes répétitives à la fin de chaque ligne semblent être les innombrables vies perdues sur la route, ce qui rend la lecture pénible. Du point de vue de la traduction, l'uniformisation

de la rime est une tâche difficile, mais la traduction du poète est aussi proche que possible de l'original français, ce qui lui permet d'avoir un effet évocateur.

A travers l'analyse de plusieurs œuvres de Torabully et de ses propres traductions, nous pouvons constater que la traduction de poésie est une tâche très exigeante pour le traducteur, qui doit comprendre le contexte historique du poème, transmettre le contenu avec précision, sans oublier la dynamique formelle et la musicalité du poème. Pour moi, en tant que locuteur non natif, c'est un véritable défi. Mais c'est aussi grâce à la beauté de la langue que les poèmes et les chansons sont souvent mémorisés par le public. Et la traduction, en tant que pont entre les différentes langues, joue un rôle très crucial.

Chapitre 3 : Une expérience vécue de la traduction français-anglais

Avoir une autre langue, c'est posséder une deuxième âme.

(Charlemagne)

3.1 La voie vers soi

Dans les deux chapitres précédents, l'auteur a d'abord discuté de l'interrelation entre la langue, le genre et l'idéologie, puis a exploré la théorie postcoloniale en considérant la langue comme un moyen de résistance. En se fondant sur ces analyses théoriques, cette partie dévoile l'importance de la traduction linguistique dans le monde d'aujourd'hui. La langue n'est pas seulement un outil de communication, mais une lentille à travers laquelle les gens comprennent et interprètent les autres êtres humains, la société ainsi que tout le monde. Ce chapitre explore, en utilisant la forme de la première personne du singulier, plus en détail l'application de ces théories par l'intermédiaire de l'expérience vécue de l'auteure. La première moitié de ce chapitre se concentra sur la manière dont l'auteur

trouve son chemin vers la traduction, et plus tard, la deuxième moitié montre les hauts et les bas que l'auteur rencontre dans le monde de la traduction.

Je m'identifie Chinoise qui parle le mandarin, le cantonais et qui est aussi une apprenante de l'anglais et puis fréquente l'université au Canada. Comme beaucoup de personnes dans la vingtaine, je n'ai pas pu trouver mes propres intérêts à prendre en compte au début. Chaque fois qu'on me demandait ce qui m'intéressait, je passais toujours en revue certaines choses que j'aimais, mais que je n'appréciais pas vraiment. Cependant, de temps en temps, pendant mes années de l'université, cette question a fait irruption dans ma vie et m'a causé beaucoup d'angoisse. J'ai essayé de trouver ce que j'aime, mais je n'ai rien trouvé. Et bientôt, il était temps de choisir une spécialisation, et j'ai dû faire un choix. À l'époque, j'avais commencé à prendre quelques cours de français et je m'en sortais plutôt bien. Je m'intéressais au français, mais seulement parce que c'était une langue nouvelle et stimulante. J'ai donc choisi le français en tant que spécialisation, mais je ne me rendais pas compte que j'adore ça. Puis, comme je suis de plus en plus exposée à cette langue, je m'y suis plus immergée dans celle-ci. Je lis et j'écoute les nouvelles françaises, puis j'ai su que ma tête ne suffisait pas. J'oubliais souvent certains mots anglais, mais je me souvenais de leurs équivalents français, ou bien je parlais cantonais et je ne pouvais pas trouver un mot approprié pour remplacer un mot anglais. À partir de ce moment-là, il est apparu que ma vie est pleine de traductions et ma tête se met à travailler, à tout essayer pour trouver le mot que je veux. C'est une épiphanie : ce qui m'intéresse le plus, c'est la traduction.

Enfin, je me suis rendu compte que, par hasard, je vivais depuis longtemps dans la traduction ; une famille qui parle cantonais, une carrière d'école primaire et secondaire où l'on parlait mandarin et où l'on apprenait l'anglais, puis une vie de l'université où l'on

apprend le français, je vivais dans la traduction et j'aimais cela. Ce chemin de la recherche de ce que l'on aime ne se trouve pas en un jour ou deux, mais prend forme, progressivement, grâce à une longue immersion.

Language is a process of free creation; its laws and principles are fixed, but the manner in which the principles of generation are used is free and infinitely varied.
(Noam Chomsky)

3.2 S'entourer, s'étrangler et s'étendre

C'est alors que j'ai découvert ce que j'aime, la traduction ! Toutefois je sais aussi que traduire était plus difficile que d'apprendre une langue, sans parler du fait qu'aucune des deux langues que je traduisais pour la première fois n'était pas ma langue maternelle. Tel qu'indiqué précédemment, mon expérience de la traduction a été une occasion très précieuse. Mon mentor et professeur de français, Dr. Bannerjee, a travaillé avec moi sur cette traduction du français vers l'anglais du recueil de poésie *Coupeuses d'Azur*³. Cela ne paraît peut-être pas si difficile. Pourtant, vous ne pouvez pas imaginer l'aigre-doux ces jours-là, où mon esprit s'était entouré de mots anglais et français et de leurs significations, s'était étranglé par les impasses apparentes et les difficultés de choix des mots, et s'était enfin étendu par cette exploration, cette épreuve et ce plaisir d'apprendre. Dans la prochaine partie, je souhaite donc partager et résumer les difficultés que j'ai rencontrées et les qualités inattendues que j'ai pu atteindre dans ma pratique de la traduction en tant que locuteur en formation. Dans ce cas, aussi bien la langue de départ que la langue d'arrivée ne sont pas ma langue maternelle. J'ai commencé à apprendre l'anglais dès l'école primaire et le français il y a quatre ans, lorsque j'ai débuté mon baccalauréat.

³ Torabully, Khal. *Coupeuses d'Azur : hommage aux coupeuses de cannes*. Port Louis, Maurice : Aapravasi Ghat Trust Fund, 2014.

Au tout début, le moment où je me suis mis à m'asseoir devant l'ordinateur, à lire le texte, et à le traduire, était époustouflant : j'étais plongé dans les mots de l'auteur, M. Torabully, et les mots qui rebondissaient sur la page créaient une image distincte dans mon esprit pendant que je lisais. Les mots semblaient me parler, me crier dessus, me poser des questions. En lisant, j'ai noté mes pensées et mes doutes. Après avoir lu le tout, j'ai ressenti les sentiments que ce recueil de poèmes m'a apporté : l'amertume, la colère, l'impuissance, les soupirs d'être ignoré. En effet, je pense que la première étape de la traduction consiste à comprendre et à ressentir l'histoire que l'auteur vous apporte, puis à se souvenir de ce sentiment et à essayer de l'exprimer dans une autre langue.

Ensuite, le traducteur doit reprendre du début, cette fois-ci, amorcer le travail des mots et les régler avec soin. C'était vraiment un gros défi. J'ai rencontré pas mal de difficultés, principalement en ce qui concerne la compréhension des mots. Cette compréhension n'englobe pas simplement la découverte dans le dictionnaire de ce qu'implique le mot inintelligible, mais son sens littéral par rapport à une compréhension de la verse, voire de l'œuvre dans son ensemble. Par exemple, dans *Coupeuses d'Azur*, il y a quatre des vers se lisent :

*Mais pour le sucre le café et le coton
Un long pontificat a traversé les madécasses,
Les mozambiques les macao et les races
Au visage rendu sombre par la paperasse.*
(K. Torabully, 2014)

Littéralement, la syntaxe du paragraphe est simple et claire, et le sens n'est pas compliqué. Je me suis d'abord renseigné sur le sens du mot « pontificat », puis je me suis tourné vers le passage et je l'ai relu ; le sens était clair, mais la phrase était encore inintelligible : pourquoi le règne du pape était-il associé au sucre, au café, au coton, aux *madécasses* et aux autres races ? La raison pour laquelle le travail de traduction littéraire est très

exigeant pour le traducteur n'est pas seulement liée à ses compétences linguistiques, mais exige également un niveau élevé de compétences littéraires et de connaissance de l'histoire. Les mystères sont résolus si vous comprenez l'intention et le contexte de cet œuvre, l'expérience des travailleurs indiens au cours du XIX^e siècle. Beaucoup d'entre eux ont été amenés sur l'île Maurice en premier lieu par un contrat de travail qui n'a jamais été honoré, à moitié trompé, à moitié enlevé. Certains n'ont pas reçu un salaire équitable, d'autres ont été obligés d'empiler leurs contrats à l'expiration. Finalement, pour diverses raisons, ils n'ont pas pu rentrer chez eux et ont fini par s'installer ici. Pour eux, à l'époque, le chemin du retour au pays était de plus en plus flou face à leur mal du pays croissant et à l'oppression de leurs patrons déraisonnables ... Pour en revenir à ces versets, rien ne pourrait être plus clair maintenant : la longue période durant lequel le pape exerce sa fonction de souverain pontife fait ici référence au travail sans fin des ouvriers forcés, faisant écho au mot « paperasse » de la dernière ligne, et ainsi leurs visages s'assombrissent lorsqu'ils apprennent l'ordre selon lequel ils ne peuvent pas rentrer chez eux. La compréhension est l'un des plus grands défis pour un locuteur en formation qui traduit de la littérature, car non seulement je peux rencontrer des mots ou des phrases dont je ne comprends pas le sens, ce qui m'oblige à passer un certain temps dans le dictionnaire pour comprendre et résoudre ces petits mystères pas à pas, mais la connaissance obscure d'une, voire de plusieurs cultures derrière le texte met à l'épreuve ma connaissance de celui-ci, sinon il y a un risque d'erreurs ridicules dans la traduction.

Ainsi, la recherche de conseils auprès de savants ou d'autres personnes ayant une expérience pertinente fait partie intégrante du processus. Je suis très reconnaissant à mon professeur, Dr. Bannerjee, qui connaît bien la culture mauricienne et indienne et qui m'a donné de nombreux conseils de ce sujet, ce qui m'a aidé à résoudre beaucoup de nuances

dans le processus de traduction. Je suis particulièrement remercié à certains de mes amis de l'île Maurice et de l'Inde, qui ont répondu avec beaucoup de soin à mes questions sur la compréhension de la langue créole.

Néanmoins, c'est la disponibilité constante des lieux d'apprentissage qui rend le processus de traduction si intéressant. Certes, au-delà des défis de la compréhension pure, je suis souvent confronté au dilemme du sens et de la rime. D'une part, en traduisant une œuvre avec un langage aussi rythmé et beau, je regrette de ne pas pouvoir le faire d'une façon qui préserve à la fois le sens et la rime uniforme, ce que je dois continuer à apprendre. Il m'arrive fréquemment de revenir sur une verse car je veux trouver une traduction qui rime et porte le sens exact, en écrivant et en réécrivant, avant de faire définitivement le choix délicat. On sait que chaque chose ou objet dans un système complexe où s'entremêlent phonologie, sémantique, syntaxe et bien d'autres encore. Par conséquent, les mots apparemment identiques dans deux langues n'ont généralement pas exactement la même signification (Green 218). C'est un problème qui croise tous les nouveaux traducteurs : Ils veulent conserver la beauté du texte original tout en essayant de choisir des mots qui transmettent le sens, mais il n'est malheureusement pas possible d'avoir le meilleur des deux mondes dans tous les cas.

Voici un exemple :

*O, toi passant, qui toujours nous voit
Courbées dans les champs, sur un chemin de croix,
Tu penses sûrement que couper est une grâce,
Que faire des fagots sans la moindre grimace
Dessine une vie digne pour les coupeuses qui jacassent.*
(K. Torabully, 2014)

Ci-dessous se trouve ma traduction :

*O, you are passing by, who always see us
bending over in the fields, on Way of the Cross,*

*You probably think cutting is a grace,
What to do with the bundles without the slightest grimace
Draw a dignified life for the chattering women cutters.*

Dans l'histoire des théories de la traduction, la fidélité a longtemps été ignorée en tant que traduction littérale, mot pour mot, par Horace, le célèbre poète romain. « Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, le concept de fidélité en était venu à être généralement identifié à la fidélité au sens plutôt qu'aux mots de l'auteur » (Munday 41). Sur le seul point de la rime, il est clair que ma traduction ne rend pas fidèlement à l'original. Toutefois, j'ai choisi d'éviter une traduction absurde souvent provoquée par la traduction mot à mot, qui est donc encore fidèle au sens moderne. D'abord, j'ai perdu la rime *-oi* dans la première et deuxième strophe, mais j'ai fait de mon mieux pour choisir une rime similaire dans sa traduction anglaise. Et avec *-ace* dans le troisième à cinquième strophe du texte original, j'ai dû choisir de laisser tomber la rime dans la dernière strophe en faveur d'un sens direct. Les traductions méritent en effet d'être constamment affinées, et il continuera donc à y avoir différentes traductions d'œuvres uniformes sur le marché. Il n'y a jamais de mieux traduction, seulement une meilleure. Ainsi, une traduction qualifiée doit faire ressortir l'imagination et les capacités linguistiques du traducteur tout en conservant la connotation de l'œuvre originale, et transmettre la beauté du fond et la forme. Ce sont deux des problèmes les plus difficiles que j'ai rencontrés en traduction et ceux qui m'ont le plus motivé à continuer à traduire ; ils ont créé pas mal d'obstacles sur mon chemin de la traduction, mais ils ont aussi rendu ce voyage plus attrayant. À part les difficultés, grâce à cette expérience, j'ai également découvert les avantages d'être impliqué dans la traduction en tant que locuteur allophone.

Tout d'abord, je suis une femme asiatique qui étudie au Canada, et le groupe de femmes représenté dans *Coupeuses d'Azur* sont également des femmes qui ont immigré

en Afrique depuis l'Asie du Sud. Ainsi, en lisant ce recueil de poèmes, j'ai facilement ressenti ce que c'était d'être de l'autre côté de l'océan et loin de chez soi. Bien que je sois arrivée seule au Canada en avion, loin d'un voyage épuisant comparé à ces femmes du XIXe siècle, je garde un souvenir très vif des difficultés rencontrées pour quitter ma famille, mes lieux familiers et mes amis pour la première fois, et pour recommencer ma vie dans un monde complètement étranger. Surtout lorsque le monde a été isolé par l'épidémie de la Covid-19 commencée l'année dernière, je voulais vraiment retourner dans ma famille mais j'ai choisi de rester là où j'étais pour des raisons d'étude, de sécurité et d'autres considérations. Le sentiment d'impuissance que j'éprouve est très compréhensible. Ce sentiment m'a tenue très engagée tout au long de la traduction, me rendant profondément touchée et attirée par les expériences de ces femmes travailleuses. La similitude de leurs antécédents culturels m'a fait réfléchir lorsque j'ai lu la douleur et l'impuissance de leur mal du pays, mais de ne pas pouvoir revenir ...

Par ailleurs, je pense que même si ma langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, le niveau de traduction n'en dépend pas. Au contraire, comme les deux langues impliquées dans ce travail sont des langues que j'ai étudiées systématiquement, c'est-à-dire que je maîtrise la phonétique, la grammaire et la sémantique, je ne suis pas moins capable de comprendre et d'apprendre la littérature qu'un francophone ou un anglophone de langue maternelle. Au lieu de cela, l'identité d'apprenant me donne l'avantage d'être un outsider neutre, car je peux maintenir une vision rationnelle des deux langues. Je chercherai donc instinctivement la bonne réponse à des points linguistiques incertains avec un esprit d'apprentissage, alors que pour un locuteur maternel, il est probable que la traduction sera simpliste selon leurs propres habitudes dans cette langue. Celui qui a étudié une langue sait que la traduction implique souvent de faux amis, c'est-à-dire « un

terme similaire dans la langue de départ et la langue d'arrivée qui trompe l'utilisateur en lui faisant croire que le sens est de même » (Munday 92). Par exemple, le mot français « librairie » ne signifie pas « library » en anglais mais « bookstore » ; ou alors, le mot français « habit » signifie vêtement plutôt que le mot anglais « habit », qui implique une habitude. Donc, même si je ne suis pas aussi à l'aise qu'un locuteur de langue maternelle pour ce qui est du niveau de compréhension des éléments culturels profonds, je suis quand même compétente pour ce qui est de la compréhension de la langue et de la littérature elle-même.

Enfin, c'est assez surprenant que ma propre langue maternelle m'ait en quelque sorte aidé à comprendre le travail que je faisais cette fois-ci en traduisant. En d'autres termes, bien que l'anglais et le français soient des langues que j'ai apprises plus tard dans ma vie, ma langue maternelle, le chinois, a également joué un rôle dans le processus de compréhension du texte et la pratique de la traduction. Selon Lemhöfer, la langue maternelle peut affecter la deuxième langue en termes de la reconnaissance des mots (13). Un exemple typique est le mot « coolie ». Le mot lui-même est un terme historiquement péjoratif qui désigne les personnes d'origine asiatique utilisées comme porteur ou main-d'œuvre. Ce mot, dans le texte, représente l'identité collective de ce groupe de femmes qui désigne les personnes d'origine asiatique utilisées comme porteur et comme main-d'œuvre, et la réactive, en l'étendant aux migrants géographiques et culturels du monde. Lorsque j'ai vu le mot pour la première fois, j'ai immédiatement compris sa signification, car il est aussi présent dans le vocabulaire cantonnais et mandarin, sous le nom de 苦力 (kǔ lì) du fait de l'histoire coolie commune des Indiens et des Chinois au XIX^e siècle. Les mots chinois sont très littéraux et montre souvent la signification sous sa forme. Le

premier mot est 苦, qui signifie amer. Si l'on examine de près la forme des caractères de ce mot, le lecteur remarquera que sa partie supérieure pousse comme une petite herbe, tandis que la partie inférieure est le chiffre dix en chinois et un carré qui ressemble à une bouche. Si l'on comprend bien, l'origine du mot chinois amer est que de nombreux individus ont goûté une herbe, et dans la Chine ancienne, cela faisait spécifiquement référence à une herbe douce et amère, et donc le sens de l'amertume était connu. Le deuxième caractère chinois, 力, pour la force est encore plus simple, ressemblant à un homme tenant une faucille dans sa main, représentant la force. Ainsi, un coolie est ceux qui gagnent leur vie par leur force physique et dont la vie est également très dure en chinois. D'après ma compréhension de ce mot, qui me permet de mieux comprendre un thème de l'œuvre de M. Torabully, *Coolitude*, pour décrire et résumer les caractéristiques distinctives des flux de migration sous contrat, ou les coolies, qui ont façonné des nations modernes comme l'île Maurice (Marina et Torabully 2).

Les paragraphes ci-dessus illustrent mon expérience de la traduction du français vers l'anglais, comme beaucoup d'autres chemins choisis par vous tous, les lecteurs, ce n'est pas un chemin droit toujours accompagné de fleurs et de soleil, mais aussi de ces trébuchements et de ces brouillards qui bloquent temporairement ma vision, comme le dilemme délicat qui m'oblige à faire un choix entre la forme élégante et le contenu précis et les nuances des cultures, Cependant, j'en apprécie chaque instant et j'ai hâte d'explorer ce qui m'attend.

Conclusion

*Such is our pride, our folly, or our fate,
That few but such as cannot write, translate.*

(John Denham, To Sir Richard Fanshaw, Upon his Translation of Pastor Fido, 1648)

Pour nous, la traduction ne consiste pas seulement à rendre une langue vers une autre. Cette action peut nous en apprendre beaucoup sur la relation entre la langue et le genre ainsi que sur notre façon de penser. Par le genre grammatical et les mots qui mentionnent le genre, soit explicite soit implicite, nous savons que le genre dans le système linguistique influence les perceptions des locuteurs. Les professions sont les exemples excellents. Beaucoup d'entre eux, n'ont qu'une forme masculine, comme *le professeur*. Ils sont tous les noms masculins qui peuvent être utilisés pour désigner une femme ou un homme qui occupe ces postes, mais il n'y a pas de forme féminine attestée dans le dictionnaire. Par ailleurs, un exemple le plus commun, lorsque nous apprenons le français, quand on fait référence à un groupe de personnes avec des hommes et des femmes, le pronom personnel par défaut devrait être *ils*, un pronom pluriel à la troisième personne du masculin. Ce qui est pire, c'est que les mots utilisés pour décrire les femmes ont souvent une connotation de petitesse et négative. Ces stéréotypes linguistiques renforcent, de manière inconsciente, l'idée que les femmes ne sont pas assez rationnelles et qu'elles sont donc confinées à des emplois moyens ou même inférieurs. Ainsi, nous avons vu que les progrès lents de la langue sont en décalage par rapport à l'évolution de la société. Néanmoins, grâce à la traduction de la langue, il est possible de mettre l'accent sur le rôle des femmes. La traduction du mot « coupeuses » est un bon exemple de traduction du titre *Coupeuses d'Azur*. Même si en anglais, *cutters* peuvent exprimer un groupe de travailleurs qui sont à la fois des hommes et des femmes, il s'agit d'une rupture par rapport au groupe pour lequel l'auteur tente d'exprimer une préoccupation

particulière : rendre hommage aux femmes. Donc, ajouter *women* avant *cutters* devient un choix féministe qui maximise la restauration des intentions propres de l'auteur tout en soulignant l'importance des femmes dans cette œuvre.

De même, la langue n'est pas seulement un outil de communication, mais aussi une forme de résistance. Tous les aspects de la société aujourd'hui ont été témoins de l'hégémonie de l'anglais, voir le français par rapport aux autres langues. Tous ces aspects sont étroitement liés au colonialisme et à l'impérialisme, ainsi qu'à la récente mondialisation. Dans ce cas, le créole, le langage de la théorie postcoloniale au nom des groupes opprimés, est né. Les personnes qui parlent cette langue sont les porteurs de l'influence profonde du colonialisme et de l'impérialisme. Cette identité créole réside précisément dans le mélange de nombreux groupes ethniques. Pour cette raison, les écrivains créoles préfèrent utiliser le créole local pour représenter leur identité, où non seulement la diversité culturelle se distingue, mais aussi renforce le passé colonial qui conduit à son existence aujourd'hui. « Curry de langage » de Torabully a bien montré cette argumentation. C'est pourquoi, en tant que traductrice, j'ai choisi de laisser cette partie intacte. De facto, la musicalité du poème est l'une des tâches les plus difficiles pour les traducteurs, qui ne démolit pas les idées qu'ils ou elles essaient de transmettre, ainsi que de reproduire la sculpture rythmique du poème. Cela exige le traducteur ait une connaissance précise des capacités linguistiques de la langue de départ et de la langue d'arrivée, ainsi qu'un esprit créatif.

Finalement, la raison pour laquelle le travail de traduction littéraire est très exigeant pour le traducteur n'est pas seulement liée à ses compétences linguistiques, mais exige également un niveau élevé de compétences littéraires et de connaissance de l'histoire. Comment puis-je comprendre l'intention de l'auteur si je ne connais pas l'histoire des

travaux forcés ? Par conséquent, la compréhension est l'un des plus grands défis pour un locuteur en formation qui traduit de la littérature.

Pour conclure, la traduction de poésie est une tâche très exigeante pour le traducteur, qui doit comprendre le contexte historique du poème, transmettre le contenu avec précision, sans oublier la dynamique formelle et la musicalité du poème. Tout au long de ce voyage, j'ai appris non seulement sur la traduction, mais aussi sur les thèmes qui sont reflétés par cette expérience, la langue et le genre, la langue comme signe de résistance et l'importance de l'expérience vécue.

Bibliographie

- Baker, Anne E. et Hengeveld, Kees. *Linguistics*. Wiley-Blackwell, 2012.
- Carter, Marina. *Coolitude an Anthology of the Indian Labour Diaspora*. Edited by Khal, and Marina Carter. London: Anthem, 2002.
- Ette, Ottmar. « Khal Torabully. ‘Coolies’ and Corals, or Living in Transarchipelagic Worlds ». *Journal of the African Literature Association*, vol. 11, no. 1, 2017, pp. 112–119.
- Fisher, Michael H. « Crossing the Kala Pani to Britain for Hindu Workers and Elites ». *American Historical Association*, <https://aha.confex.com/aha/2013/webprogram/Paper11135.html>. Accédé 23 avril 2021.
- Garff, Marie-Marthe G. « Liberté, Egalité, Sororité: A New Linguistic Order in France? » *Women and Language*, vol. 25, no. 2, 2002, pp. 1-7.
- Green, J. F. « The Use of the Mother Tongue and the Teaching of Translation ». *English language Teaching*, vol. 24, no. 3, 1970, pp. 217-223.
- Hockett, Charles F. *A Course in Modern Linguistics*. New York: MacMillan, New York, 1958.
- Kothari, Rita. « Postcolonialism and the Language of Power. » *Interventions: Ideologies of the Postcolonial*, vol. 1, no. 1, 1998, pp. 35-38.

- Landor. « Nike 2016 Chinese New Year special edition trainers ». *INSIDER*, 11 Mar. 2016, <https://www.businessinsider.com/lost-in-translation-brand-mistakes-china-2016-3>.
- Leith, Dick. *A Social History of English*. London; New York: Routledge, 1997.
- Lemhöfer, Kristin, et al. « Native Language Influences on Word Recognition in a Second Language. » *Journal of Experimental Psychology. Learning, Memory, and Cognition*, vol. 34, no. 1, 2008, pp. 12–31.
- Matlock, Teenie, et al. « On the Experiential Link Between Spatial and Temporal Language. » *Cognitive Science*, vol. 29, no. 4, 2005, pp. 655–664.
- McWhorter, John H. *Defining Creole*. New York: Oxford University Press, 2005.
- Mohammadi, Fateme. « Gender Ideology of Translators Implicated in Feminist Novels. » *International Journal of Comparative Literature and Translation Studies*, vol. 2, no. 3, 2014, pp. 36–41.
- Munday, Jeremy. *Introducing Translation Studies : Theories and Applications*. 4th ed., Routledge, 2012.
- Rani Rubdy. « Unequal Englishes, the Native Speaker, and Decolonization in TESOL ». *Unequal Englishes : The Politics of Englishes Today*, edited by R. Tupas, Palgrave Macmillan Limited, 2015, pp. 42-58.
- Torabully, Khal. « Chair Corail Fragments Coolies ». Ibis Rouge Éditions, 1999.
- Torabully, Khal. *Coupeuses d'Azur : hommage aux coupeuses de cannes*. Port Louis, Maurice : Aapravasi Ghat Trust Fund, 2014.

Torabully, Khal. « Coolitude: Petites Mains Des Colonies » *The Southern Review*, vol. 54, no. 2, 2018, pp. 286.

Weatherall, Ann. « Sexism in Language and Talk-in-Interaction. » *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 34, no. 4, 2015, pp. 410-426.